

« Mademoiselle rouge »

Solange Lévesque

Numéro 57, 1990

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/27328ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lévesque, S. (1990). Compte rendu de [« Mademoiselle rouge »]. *Jeu*, (57), 203–204.

son mari mais qui, prise par l'air ambiant, n'a que les moyens langagiers de ceux qui la méprisent; l'hôtelier, obnubilé par son intérêt d'hôtelier («Le parti de l'aubergiste, c'est l'hospitalité [...]»), qui est en quête d'une faveur; un manifestant que le ministre empêche de dire quoi que ce soit en s'emparant de ses propres mots; un financier, que le premier ministre abandonne à son sort (la perte de ses avoirs) lorsqu'on lui offre «la présidence des États-Unis d'Europe». Par ce dernier élément d'une intrigue souvent cocasse, respectant les unités de temps et de lieu (la journée d'un politicien dans une petite ville de province), Piemme épingle à son tableau de chasse ces hobereaux de l'heure présente, qui rêvent d'atteindre leur niveau d'incompétence sur la future scène européenne : le mégadiscours du «grand marché de 1992» devient la raison supérieure (hyperbole de la vieille raison d'État), convoquée à hue et à dia par n'importe quel petit marquis, qui s'en sert afin de pouvoir mieux fermer les yeux sur toute question concrète et refuser toute revendication sur une échelle plus réduite.

Tout ceci donne un texte tonique, acide, où s'affiche une remarquable écoute de la stylistique et de la pragmatique du discours politique actuel, et auquel les armes de la satire et du burlesque (l'introduction de la dimension du «bas-organique» dans le verbe d'autorité, par exemple) donnent d'excellentes possibilités de jeu.

pierre popovic

«mademoiselle rouge»

Texte de Michel Garneau (destiné au jeune public) créé le premier novembre 1989 au Théâtre Am Stram Gram¹, Salle des Eaux-Vives, à Genève, dans une mise en scène de Dominique Catton, et publié chez VLB Éditeur en 1989, 72 pages.

«macahout racahout sapajou»

L'histoire du Petit Chaperon rouge est probablement la plus connue des enfants occidentaux; on y trouve tous les éléments d'un conte traditionnel : des bons, des méchants, des victimes et des coupables, des situations périlleuses et loufoques provoquant chez les protagonistes la peur et le plaisir. Qu'est-ce qu'on peut bien imaginer qui puisse s'ajouter à la fable... sinon une suite? C'est ce que Michel Garneau a fait avec la finesse et la poésie qu'on lui connaît. Le Petit Chaperon rouge a grandi; on l'appelle maintenant Mademoiselle Rouge, parce que, devinez : la jeune fille qu'elle est devenue a conservé son goût pour la couleur rouge.

Après la mésaventure inquiétante de leur fillette et de sa grand-mère avec le loup, les parents de Mademoiselle Rouge ont décidé de quitter la campagne pour la ville. Quelques années plus tard, Mademoiselle revient dans la maison de sa grand-mère, en pleine forêt, et elle y retrouve Jacques qui espérait secrètement ce retour, le chasseur, le héros qui l'avait sauvée en tuant le loup. Retrouvailles un peu timides, à cause du temps qui a passé. «Le loup n'est pas mort!» déclare Jacques qui est prêt à l'attendre en compagnie de Mademoiselle Rouge, toujours dans le vain espoir de le tuer. Vain espoir, en effet, car les loups sont fins, intelligents et sages, et menés par leur chef Olbe, ils ne rateront pas cette occasion de soumettre les deux jeunes visiteurs à une initiation singulière. Au cours de cette rencontre avec la gent animale, Jacques et Mademoiselle se familiarisent avec la langue (et surtout la philosophie) loup, font connaissance

1. Voir l'article que signe Diane Pavlovic dans ce numéro : «Le Québec en Suisse : itinéraire d'un week-end», p. 97.

avec la Hubète, créature hybride, mi-humaine, mi-animale gardée en laisse par les loups, qui ne se gêne pas pour décliner les sacres: «Tabarloche à crinière!», «Tabascrins de chasseur», «Tabarlou à crigne!» s'exclame-t-elle, trahissant peut-être une petite racine québécoise dans ses origines. Dans le fond, la Hubète est une bonne bête, et il suffit de la chatouiller pour venir à bout de ses excès. Nos deux héros se laissent donc apprivoiser par les animaux, et à travers cette expérience, ils s'apprivoisent aussi mutuellement. L'histoire ne dit pas s'ils eurent de nombreux enfants, elle se termine avec la naissance d'une petite fille qu'on appelle Loulou, et sur le bonheur simple et touchant d'un couple qui vit en harmonie avec la nature, sans être granola ou gaga.

Dominique Catton, metteur en scène de la pièce lors de sa création au Théâtre Am Stram Gram de Genève, énonce son désir de créer en Suisse Romande «un théâtre qui s'adresse à l'intelligence et à la sensibilité des enfants, mais aussi au plaisir des adultes»; nul doute que la pièce de Garneau répond exactement à ce double objectif. On y trouve, rafraîchie, la structure du conte, dans une langue vivante, vraie, ludique et pure. On peut, même à la lecture, goûter le plaisir qui s'installe à mesure que l'univers animal fait invasion au sein de l'univers humain avec toute la charge d'imprévu et d'inconnu qu'il comporte, provoquant le choc nature/culture qui est la trame dramatique de la pièce.

Pas moralisateur pour deux sous, le texte n'en est pas moins moral, soutenant la nécessité d'une réconciliation entre les humains et les bêtes. Les loups ne se gênent pas pour questionner l'à-propos d'expressions comme «être bête», employées impunément par les humains et pour citer non sans ironie le célèbre «Humain trop humain!» lorsque Jacques le chasseur et Mademoiselle se plaignent de la cruauté des loups; ces derniers en ont long à dire sur la manière dont les animaux sont

traités par les hommes, ceux qui les chassent, en particulier...

Bref, cette pièce a l'attrait d'une pierre blanche miraculeusement trouvée au cours d'une belle promenade, et qu'on a envie de garder dans sa poche parce qu'elle nous parle d'une intimité que nous avons perdue avec la nature. Pas étonnant que *Mademoiselle Rouge* ait gagné le prix du Gouverneur Général du Canada 1990, section théâtre francophone. En refermant le livre, je me suis prise à souhaiter que Garneau, plus connu comme dramaturge et comme poète, se lance un jour dans le récit ou le conte.

solange lévesque

